

# Documents et Informations

## A PROPOS DE PRESURE.

Comme la plupart des extraits de présure nous viennent d'Europe, l'on a craint, après que la guerre a éclaté dans cette partie du monde, que ces extraits ne manquent à l'Amérique et l'on s'est préoccupé des moyens à prendre pour prévenir la disette de cet article indispensable dans la fabrication du fromage. Il y a eu un temps, qui n'est pas très éloigné, où nous n'avions pas d'extraits de présure et où les fabricants de fromage faisaient eux-mêmes leur présure. Si la disette de cet article vient à se faire sentir, il nous faudra revenir, pour un temps, à ce système.

La présure est fournie par le quatrième estomac du veau, appelé aussi scientifiquement "abomasum" en langage ordinaire "caillette", et en langage populaire "mulette"; en anglais, "rennet-bag".

Le laboratoire de Charles Hansen, de Little Falls, N. Y., a distribué dernièrement une circulaire décrivant la méthode à suivre pour préparer les estomacs de veau pour le marché, de façon à ce qu'on puisse conserver les caillettes pour manufacturer des extraits de présure. En voici le texte traduit :

Les bouchers ou les cultivateurs de ce pays trouveront du profit à mettre de côté les caillettes et à les préparer au lieu de les jeter au déchet comme la chose s'est presque toujours pratiquée jusqu'à présent.

Il n'y a que les caillettes de veaux qui têtent ou qui ne sont nourris qu'au lait qui ont de la valeur. Celles qui viennent de veaux qui mangent de l'herbe ou qui reçoivent d'autres aliments que le lait ne valent rien pour préparer la présure.

Aussitôt que le veau est tué, enlevez la caillette en y laissant attachée une partie du troisième estomac ou feuillet.

Expulsez avec soin le contenu qui consiste en lait coagulé partiellement digéré, mais ne retournez pas la caillette à l'envers et ne la lavez pas, vu que cela aurait pour effet d'amener la perte d'une partie du ferment. Enlevez de l'extérieur, en la lavant, toute saleté, sans laver l'intérieur, et faites disparaître toute parcelle de gras.

On peut mettre en pratique la méthode suivante pour préparer les caillettes avant de les expédier au laboratoire :

**SOUFFLAGE DES CAILLETES.** — Attachez l'ouverture du gros bout en appliquant le cordon au passage étroit qui se trouve entre le troisième estomac, ou le feuillet, et la caillette. Introduisez dans l'ouverture du long col qui se trouve au bout opposé un petit tube de verre, ou de quelq' autre genre, soufflez la caillette pour la gonfler aussi dure que possible, comme un ballon et attachez-la avec le cordon au-dessous du tube. Quand on a à manipuler plusieurs caillettes à la fois, il convient d'avoir un tube communiquant avec un soufflet pour les gonfler. Le long col étroit ne contient que peu de ferment et ne peut être enlevé qu'après le séchage.

Le 31 mars 1914 le bureau de recensement et des statistiques d'Ottawa évaluait à 8,075,000 âmes la population du Canada. Si l'on se base sur l'augmentation naturelle, tout en prenant en considération la diminution de 240,000 unités dans l'immigration, il devait y avoir en Canada, le 31 mars 1915, 8,136,000 habitants.

## LE CHEMIN DU SUCCES

Un journaliste de Chicago a eu, récemment, la curiosité de savoir par quels moyens les principaux hommes d'affaires de la capitale de l'Illinois ont réussi à gravir les échelons de la Fortune. Et il a constaté que, tous, avaient fait leur chemin grâce à leur travail persévérant et à leur dévouement — intéressé ou non—.

Il a appris que MM. James B. Forgan, Georges M. Reynolds et John J. Mitchell, présidents des banques les plus importantes de Chicago et dont les salaires sont de \$75,000 à \$80,000 par année, ont commencé leur carrière financière comme garçons de bureau, messagers et commis. L'un d'eux, M. Mitchell, a ainsi débuté à la banque dont il est aujourd'hui le président.

Il sait aussi que M. B. E. Sunny, le président de la Cie de Téléphone de Chicago, dont le salaire est de \$75,000 par année, a gagné jadis \$32 par semaine comme télégraphiste; que MM. William A. Gardner, président de la Cie Chicago and Northwestern et Albert J. Earling, de la Cie Chicago, Milwaukee et St-Paul, qui touchant l'un \$50,000 et l'autre \$40,000, ont commencé ainsi que M. Sunny, par être télégraphistes, mais avec un salaire moindre que ce dernier; que M. Charles H. Markham, président de l'Illinois Central pour \$50,000 environ, par année, était, en 1881, journalier à l'emploi de la même compagnie à raison de \$1.25 par jour; que M. Orson Smith, président de la Merchants Loan and Trust Co., et dont le salaire est de \$25,000, fut empaqueteur dans un magasin de nouveauté pour \$1.75 par semaine et que M. Georges B. Caldwell, président de la Sperry and Hutchison Co. qui le paye \$50,000 par année, a été d'abord commis de banque dans le Michigan.

## ASSURANCE CONTRE LES RISQUES AERIENS

On étudie au "Board of Trade" de Londres un projet d'organisation d'une caisse d'assurances contre les risques pouvant résulter des raids aériens, qu'ils soient opérés par des dirigeables ou par des aéroplanes. M. Asquith a annoncé, ces jours-ci, à la Chambre des Communes, qu'il pensait que le projet pourrait être très prochainement soumis à l'examen du Parlement.

Beaucoup de financiers croient qu'après la guerre actuelle le taux de l'intérêt sera très élevé à cause de la destruction des propriétés, des énormes emprunts faits par les nations et des dépenses qu'exigera la reconstruction, toutes choses qui rendront rares les capitaux.

Mais l'opinion de M. Mark Wells, de la maison A. H. Martons & Co., de Toronto, est diamétralement opposée. Après toutes les grandes guerres, dit-il en substance dans une lettre adressée au "Monetary Times" de Toronto, le taux de l'intérêt à baissé considérablement. Pendant les sept années qui ont suivi la guerre franco-prussienne le nombre indice de Dun relatif aux prix des produits est tombé de 113.7 à 78.5, et le taux de l'intérêt de la Banque d'Angleterre qui était de 4.10 pour cent en 1872 est descendu à 2.61 en 1876. Après la guerre actuelle l'argent devra être meilleur marché que jamais, à cause du manque d'activité dans les affaires et de l'appauvrissement des populations causé par la destruction des propriétés.